

le texte de cette « poésie » est en luxembourgeois, le titre et le sous-titre sont en français.

Voici ce chef d'œuvre:

LES DERNIERS VŒUX D'UN IVROGNE.

(En patois de Luxembourg.)

Een armen Drenker, am gresten Leiden,
Wolt sech geend Gott an den Dood t'zerstreiden,
Vier daat schwaacht Liewen nett t'ze verleren,
Daat ons nur eng Zeit kan t'zoo geheren.

Den Otem kont hien baal nett meeh zéen,
A weeh! seng Seel solt zoom Gericht fléen;
Setzt hien sech an der Schwaachheed ob een Kneeh,
Hien helt seng Henn t'ze soimen matt viel Meeh,
Seng doodeg Aen zoom Himmel geschloen,
An hien fengd oin dess Wirder t'ze soeen,
Matt enger bedeurlecher Stemm: O Gott!
Mein Hierz hoidt dech nett een möhl ausgespott.
Woivir mous ech schon t'Liewen verleren?
Senn ech schlecht, sooh? Ech wel mech bekeren.

Alles, waat ech gedronckt houn, ass richteg bezoilt;
Mei Gewessen hoidt mir ett streng befoilt.

Ech spiren, dou bleifs bei dengem Wellen,
Da solst dou mei leschten Wonsch erfellen:
Vou Grond menger Seel wel ech verzecken,
Well ech mech nett meeh hei kan schecken,
Wann ech bestemt kreen, ob der aner Welt,
Waat hei mei Liewen kascht hoidt a mei Geld.

Il y a tout lieu d'attribuer la paternité du morceau à l'auteur du « Schrek ». S'il y a quelques différences dans la

manière d'orthographier les mots, c'est que Meyer n'était pas très fixé encore; mais les sujets sont de la même veine. Et si le jeune poète estima inutile, quatre ans après, d'introduire ces vers dans son premier volume, c'est qu'il avait reconnu que, vraiment, ils n'en valaient pas la peine!

Pour nous, l'intérêt de cette exhumation est plus historique que littéraire; il est surtout d'ordre psychologique. La précellence de l'alcool, cela explique la vie d'alors à Luxembourg, et s'explique par elle. Le resserrement des frontières et des murs allait de pair avec celui des idées. L'évasion, l'indispensable évasion, on la trouvait dans le vin de nos trop vastes vignobles, dans la bière de nos nombreuses brasseries, dans les eaux-de-vie surtout, que nos innombrables distilleries — on en comptait 2000 rien que pour la région mosellane et sûroise! — manufacturaient à tour de bras. Entre ce peuple de petits bourgeois et d'humbles cultivateurs, rétrécis à la mesure de leur pays et de leurs villes, mais inquiets déjà et avides, sans presque s'en douter, d'une vie moins étriquée, entre eux, dis-je, et la vanité de leurs aspirations, l'alcool, sous toutes ses formes, tendait le voile de son illusion bienfaisante.

Il n'était que juste qu'on le chantât!

Marcel NOPPENNEY.

NOTE. — M. Joseph Tockert, président de la « Société luxembourgeoise d'Etudes linguistiques et dialectologiques », que nous avions consulté, l'article ci-dessus étant déjà sous presse, a bien voulu attirer notre attention sur l'annuaire pour 1926 de sa société. Ce même poème y figure, emprunté aux mêmes sources. L'« Illustré Luxembourgeois » n'aura donc pas eu la primeur de cet inédit relatif. — Nous remercions M. Tockert de sa communication et des documents qu'il nous a si aimablement fait parvenir.

L'Illustré Luxembourgeois prie ses lecteurs et amis, détenteurs éventuels de papiers, lettres, documents, dessins, etc., relatifs à l'époque de 1814 à 1831, d'en vouloir bien aviser M. Marcel Noppeney, boulevard Joseph II, à Luxembourg, et de collaborer ainsi avec nous à l'histoire anecdotique et pittoresque de cette période. Prenant texte de l'article ci-dessus, ce qui nous intéresserait le plus particulièrement en ce moment, serait, d'une part, une indication concernant une œuvre quelconque du peintre Louis, de l'autre, la communication éventuelle de poésies en langue luxembourgeoise, antérieures à celle que l'on vient de lire.

LE POÈTE NATIONAL DICKS ET SON ŒUVRE

par JULES KEIFFER, Inspecteur principal honoraire.

(Suite.)

Je citerai une strophe bien alerte de la poésie *e Mëtchen*, 3 strophes de *Um Bâl*, qui expriment successivement les pré-occupations des danseurs, des danseuses et des mères de famille. Le carillon d'aujourd'hui n'est plus le même que du temps de Dicks: néanmoins, l'appréciation d'alors y reste plus ou moins applicable.

Firgeschter sin ech beichte gängen
Bei onsen Hër an dén huot gesot
Der Deiwel hëtt mech scho gefängen
An hiën huot mer d'Absolutio'n fersot
An zenterhier hun ech këng Ro' a këng Rascht
An ech hu mech bâl halef do't gekrasch. . . .

Dohëm muß dir ech schecken
Beim Mëtchen, d'Mamm as do
Hei kenn dir d'Freiesch dreken
Et kre'nt kën Huon derno.
Dohëm si mer gene'ert
Fir all Wuort gi mer ro't.
Hei si mer dekolte'ert
A soen 't as de Mo't.
Dohëm e Man ze kre'en
Dir Joffren däs net licht.
Hei muß der iech beme'en
Meng Duochter hâl dech richt. . . .